

Les éditocrates contre Jean-Luc Mélenchon (bis repetita) ?

- L'information - Politique - Présidentielle 2017 -



Date de mise en ligne : mercredi 19 avril 2017

Description :

Un cas d'école de journalisme de compétition (sondagièr) et de prescription (des options politiques légitimes).

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Si lors de la campagne présidentielle de 2012 les médias dominants, et en particulier la presse de centre-gauche, avaient pris pour cible principale le candidat du Front de Gauche, à tel point que nous pouvions titrer [« Les éditocrates contre Jean-Luc Mélenchon »](#), il faut bien reconnaître qu'ils furent plus conciliants lors de l'édition de 2017... Du moins jusqu'à ce que les sondages lui soient plus favorables. Ce fut alors un déferlement de commentaires hostiles, outranciers et grossièrement partisans - un véritable cas d'école de journalisme de compétition (sondagière) et de prescription (des options politiques légitimes).

Durant les campagnes électorales, et *a fortiori* durant celles qui précèdent une élection présidentielle, la chronique des affrontements entre les candidats prime sur le journalisme d'information sur les projets et les propositions politiques. S'il est parfois question du fond, des programmes, ou des aspirations des électeurs, l'enivrante mélodie des commentaires et des sondages a tendance à saturer les rubriques politiques des principaux médias. Lesquels, obnubilés par la course de tête entre les principaux favoris, ne semblaient pas, au départ, hostiles à Jean-Luc Mélenchon. En tout cas, dans une bien moindre mesure qu'en 2012.

Le dessinateur Plantu qui, dans *L'Express*, avait fait un dessin assimilant Mélenchon à Marine Le Pen, n'a pas (encore) réitéré la caricature. Yann Barthès aujourd'hui sur TMC, n'a pas, à notre connaissance, choisi de truquer des images, comme il le faisait sur Canal Plus, pour prolonger sa campagne calomnieuse contre Jean-Luc Mélenchon. *Marianne* et Jacques Julliard n'ont pas pris (pour l'instant) le risque de décrire - une nouvelle fois - l'engouement autour de Mélenchon comme des « *enthousiasmes collectifs organisés, tels qu'on les pratiquait dans l'Allemagne nazie et la Russie soviétique* ».

Cette fois, s'ils ont critiqué avec une relative retenue - dans un premier temps - le programme de Jean-Luc Mélenchon, les commentateurs politiques ne pouvaient pas imaginer que le candidat de La France insoumise serait, quinze jours avant le premier tour, au coude à coude dans les sondages avec *leur* trio de tête : Emmanuel Macron, François Fillon et Marine le Pen.

Acte 1. Mélenchon dans le peloton

D'un point de vue général, les médias ont été émerveillés par le talent oratoire de Mélenchon, sa chaîne vidéo, ses hologrammes... autant d'occasions pour ne pas aborder le contenu. Ou si rarement.

Les premières banderilles décochées contre le programme défendu par Jean-Luc Mélenchon sont allées dans ces directions : ses propositions ne seraient pas crédibles, trop utopiques et par essence non applicables. Ainsi, dans un éditorial bienveillamment intitulé [« Jean-Luc Mélenchon et le démagisme »](#), Antoine André sur Europe 1, explique, par exemple, que « *Jean-Luc Mélenchon est à peu près contre tous les autres [candidats], mais se résume dans son programme à 10 mesures* » [1] avant d'ajouter : « *C'est un peu court pour la présidentielle. Mais qu'importe qu'on ait le programme, du moment que l'on a le slogan, "l'antisystème", c'est très pratique.* » (1er février 2017)

Un point de vue que synthétise bien l'omniprésent Christophe Barbier : « *Ses raisonnements économiques ne tiennent pas trop la route, se cassent le nez assez vite [...]. Les raisonnements de Jean-Luc Mélenchon sont souvent assez jolis, assez utopistes, et finalement participent à une amélioration de l'humanité... ils ne tiennent pas la route*

quand on veut les appliquer. » [2]

Autre ficelle classique, pour décrédibiliser un mouvement, que de l'assimiler à l'extrême-droite. Ainsi, pour justifier des ressemblances entre le Front national et le Front de gauche lors de la campagne présidentielle de 2012, sur Canal Plus, Michel Denisot avait fait cette remarque cinglante : « *il y a le mot 'Front' déjà.* ». Il aurait pu ajouter que dans « Jean-Luc Mélenchon », il y a « Jean », comme dans « Jean-Marie Le Pen ». Au début de l'année 2017, les médias ont sans doute été moins grotesques, mais la recherche d'analogie entre les deux courants est restée un « marronnier ».

Dans *Libération*, par exemple (20 février 2017), il est question des salons internet animés par les militants de La France insoumise. Et le « tchat des Insoumis » est sans cesse comparé à celui de la « Taverne des Patriotes » animée par les militants du Front national. Florilège : « **Comme** pour la Taverne » ; « **À l'instar** de la "Taverne des Patriotes", le tchat des Insoumis est divisé en plusieurs salons textuels et vocaux de discussion » ; « **comme** on l'a vu pour le raid #Marine2017 de la "Taverne des Patriotes" » ; « *Sans surprise, il arrive bien sûr que les Insoumis partagent les mêmes vidéos que la Taverne des Patriotes* » etc.

Sur France 2 (24 février 2017), François Lenglet, soutenu par David Pujadas et Léa Salamé expose les similitudes entre les programmes de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen. Un procédé qu'il ne renouvelle pas - du moins avec autant de ferveur et d'aplomb - avec les autres candidats.



Enfin, faisant fi des différences de programmes entre Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon, occultant les spécificités structurelles et l'histoire récente des organisations qui portent ces candidats (respectivement le Parti Socialiste et La France insoumise), nombre de médiocrates ont combattu l'acharnement du second à vouloir se maintenir pour l'élection présidentielle.

Dans un premier temps, donc, les médias étaient ravis : Hamon devant Mélenchon. Le modéré coopératif devant le radical mégalo. C'est d'ailleurs ce qu'exprimait Thomas Legrand : « *Quand Jean-Luc Mélenchon dit "Nous", on entend plutôt "Je" et sa pratique rude, souvent ad hominem, du débat politique est à cent lieues de l'esprit coopératif, ambiance coworking de Benoît Hamon.* » (France Inter, 3 février)

Et à ce titre, on doit à Laurent Joffrin un éditorial qui restera dans les annales de la prospective politique, tant il illustre à quel point la sondomanie délirante qui s'est emparée des médias fait écrire n'importe quoi, surtout à celui

qui fut jadis nommé [« le journaliste le plus bête de France »](#) :

« Un sondage Kantar Sofres-One du Figaro vient aussi contredire l'argument de l'efficacité électorale. Il y a quelques jours, Mélenchon ironisait, un peu comme Malraux jadis, sur le thème « entre moi et Macron, il n'y a rien ». Patatras : l'enquête publiée hier donne 20 points à Macron, 10 à Mélenchon et... 15 à Hamon. Entre les deux candidats du centre gauche et de l'extrême-gauche, il y a un socialiste élu par près de deux millions de personnes et nanti d'un capital sondagier. S'il fallait un jour choisir le champion d'une gauche hypothétiquement réunie, celui du PS serait évidemment mieux placé. Bien entendu, Jean-Luc Mélenchon refusera de se désister, quoi qu'il arrive. Mais alors l'électeur risque de se poser une question toute bête : **à quoi sert Mélenchon ? À faire perdre la gauche ?** » Libération (30 janvier 2017)

Très vite, dans cette compétition hippique que les sondages organisent, Mélenchon repasse devant Hamon, il rejoint les chevaux de tête, mais Joffrin ne supplie toujours pas le candidat socialiste de se retirer...

Acte 2. Et Mélenchon rejoint la tête de la course

... Et les journalistes politiques, illuminés par les prophéties des sondages, prennent peur. « Feu sur Mélenchon ! » tonnent-ils désormais tous en chœur. Dans un surprenant éditorial, intitulé « Mélenchon philosophe », Denis Sieffert écrit : « *Qui l'eût cru ? Voilà désormais Mélenchon promu coqueluche des médias [lesquels ?]. Un débat télévisé réussi, un bon mot (les fameuses "pudeurs de gazelle") et le candidat de la France insoumise est porté au pinacle* » (Politis, 6 avril 2017). Une « coqueluche des médias » qui suscite l'effroi.

Sur BFM-TV, Bruno Jeudy tremble : « *Il y a une part d'irrationalité dans sa montée [dans les sondages] (...) son projet deviendrait maintenant presque à l'égal de celui d'Emmanuel Macron, et même devant celui de François Fillon, comme le meilleur projet ! (...) Je pense que beaucoup de Français n'ont pas totalement regardé le projet.* » (4 avril 2017) Le Figaro, sous la plume de Paul-Henri du Limbert - dans un éditorial sobrement intitulé « Maximilien Ilitch Mélenchon » -, est tétanisé : « *Il est assez navrant de constater qu'un homme au programme aussi grossièrement démagogique puisse s'attirer autant de sympathie.* » (12 avril 2017). Sur France Musique (11 avril 2017), on redoute le « scénario catastrophe » d'un second tour opposant Mélenchon à Le Pen.

Le 11 avril, BFM Business prédit une onde de choc sans précédent. Guillaume Sommerer interroge le chroniqueur économique Nicolas Doze : « *Les investisseurs, les chefs d'entreprises, les marchés réagissent vis à vis du projet de Jean-Luc Mélenchon comme ils l'ont fait jusqu'ici vis à vis du programme de Marine Le Pen ?* » Réponse effrayée de Nicolas Doze : « *Oui, et c'est parfaitement normal (...). Dans les deux cas vous avez **un refus des lois universelles de l'économie.*** » Puis le chroniqueur surenchérit : « *D'ailleurs, ce qui inquiète les milieux économiques c'est qu'on pourrait aller jusqu'à l'hypothèse absolument incroyable du duel Mélenchon - Le Pen au deuxième tour. (...) **Il y a aujourd'hui des entreprises qui sont en train de mettre en place des plans d'urgence de déménagement** de leurs sièges si on était devant le noir absolu, de manière à pouvoir plier les gaules en une quinzaine de jours, et si ce scénario s'avérait, on aurait un phénomène de fuite des capitaux dès le lundi matin (...).* » Et Doze ajoute, épouvanté : « **Plus de la moitié aujourd'hui de la population est séduite par des offres qui vous disent que la terre est plate.** »

Panique générale également aux Échos (11 avril 2017) : « *La montée de Jean-Luc Mélenchon dans les sondages inquiète les investisseurs autant que le risque Le Pen. L'euro et les marchés obligataires sont sous pression.* » « Le

Les éditocrates contre Jean-Luc Mélenchon (bis repetita) ?

programme de Mélenchon a de quoi inquiéter les marchés » assure-t-on dans les colonnes du quotidien de Bernard Arnault. Et Dominique Seux s'énerve : « *Jean-Luc Mélenchon défend un projet insensé que peu de gens ont apparemment lu.* »

Dans *Challenges* (11 avril 2017), l'appréhension grandit progressivement : « *Le programme de Jean-Luc Mélenchon prévoit une remise en cause totale de l'enseignement privé sous contrat avec le risque de s'opposer à plus de deux millions de familles qui ont fait ce choix éducatif.* » Puis, le 17 avril, [on s'affole](#) : « *Un Mélenchon-Le Pen (...) serait un saut dans l'inconnu (...) un possible anéantissement du "système"* ». Enfin, on qualifie le candidat de La France insoumise de « **social national** » !

Et à mesure que sa cote monte dans les sondages d'opinions, les médias martèlent, à l'instar du *Figaro*, le même slogan : « *Que serait une France "mélenchonisée" ? Un pays de fonctionnaires surnuméraires payés par un secteur privé à qui on réclamerait toujours davantage d'impôts et par des créanciers à qui on devrait toujours davantage d'argent.* » (12 avril 2017) Pour Dominique Seux (France Inter, 10 avril 2017), « *le projet aussi lunaire que lyrique de Mélenchon, il faut le regarder en détail.* »

Branle-bas de combat sur France 5 également, où une émission de « C dans l'air » (12 avril 2017) est consacrée à Mélenchon. Et *Le Monde* - à propos de l'Europe - ne peut s'empêcher de décocher une nouvelle flèche : « *Le Pen, Mélenchon, même danger* » (13 avril 2017).

L'angoisse est telle que *Le Figaro* du 12 avril 2017 titre : « *Mélenchon : le délirant projet du Chavez français* ». Sur quatre pages où se côtoient la haine et la peur, on lit que son « *programme est inspiré des révolutionnaires sud-américains, notamment le Vénézuélien Hugo Chavez* », oubliant que le modèle du Venezuela reposait spécifiquement sur la production et l'exportation de pétrole (que la France n'a pas), et omettant surtout d'expliquer que le programme de La France insoumise s'inspire plutôt des théories keynésiennes de la relance de la croissance par la demande. *Le Figaro* poursuit sa diatribe en assurant que « *toutes ces mesures (...) porteraient un coup fatal à l'économie nationale.* » Et s'alarme : « *Il faut craindre que la France ruinée de M. Mélenchon ne se résolve bien vite à devoir importer du fromage et du vin...* » Le quotidien de Serge Dassault revient enfin sur « *ses cinq mesures les plus délirantes* », et alerte son lectorat sur la perspective d'un « *big bang social d'un autre temps* » et « *d'un coup de massue sans précédent* » sur la fiscalité.

Un traitement de faveur auquel n'a droit aucun autre candidat [3]. Et l'on ne voit guère de candidat à la présidentielle ayant subi pareille déferlante d'attaques éditocratiques, si l'on met à part l'entre-deux tours de l'élection de 2002, lorsque les médias - tous les médias - avaient fait campagne contre Jean-Marie Le Pen [4].

Dans quelques décennies, quel regard un historien de la vie politique portera-t-il sur cette période lorsqu'il se penchera sur son traitement médiatique ? Il fera certainement ce constat terrible : *les médias indexent leurs commentaires et le nombre de feuillets qu'ils consacrent à tel ou tel candidat sur les caprices des sondages.*

Quand Jean-Luc Mélenchon était autour de 10 %, on saluait son talent oratoire en critiquant mollement son programme. Les journalistes étaient au mieux amusés, ou juste inquiets. Aujourd'hui, alors qu'il flirte autour de 20 % dans les sondages, les médias, les commentateurs et autres éditocrates, ont peur et ils chargent.

Dès lors qu'il est question d'aborder les questions de fond, les commentateurs politiques et les médias d'opinion reprennent une partition qu'ils jouent depuis plusieurs décennies en imposant un cadre idéologique [5] : une pression exercée sur la gauche gouvernementale pour qu'elle se déporte toujours plus vers sa droite [6] et une offensive de l'expertise économique pour contenir le débat dans un périmètre acceptable, celui de l'orthodoxie néolibérale [7]. Et hors de ce périmètre, point de salut !

Mathias Reymond

Avec les transcriptions et les observations réalisées par un collectif d'Acrimed

[1] Il confond ici les « 10 mesures emblématiques » sur lesquelles se sont prononcés les internautes de « La France insoumise » avec la totalité du projet.

[2] « C dans l'air », France 5, 9 janvier 2017.

[3] On peut aussi s'interroger sur l'opportunité pour Mediapart de publier deux semaines avant le premier tour, [une longue plainte de François Bonnet](#) (10 avril 2017). « Invité depuis un an, Jean-Luc Mélenchon a systématiquement refusé toutes nos propositions, se plaint le journaliste, faisant savoir qu'il "ne voulait pas venir". » Il est certain que le rapport de Mélenchon aux médias mériterait un article à part entière, mais, dans son papier, Bonnet croit déceler les raisons de ce refus : il y aurait eu trop d'articles hostiles à l'égard de Mélenchon sur le site de Mediapart. Et, en effet, il faut bien admettre que le leader de La France insoumise a souvent été la cible du site d'information.

[4] À ce sujet, lire *PLPL (Pour Lire Pas Lu)* n°24, avril 2005. Dans un dossier de plusieurs pages intitulé « Les bacchanales de la vertu », le bimestriel (aujourd'hui disparu) revenait sur quinze jours de propagande dans les médias en faveur de Jacques Chirac. Extrait : « Sur les 181 tribunes publiées durant l'entre-deux tours de la présidentielle de 2002 par Le Monde, Libération, Le Nouvel Observateur, L'Express et Le Point, 178 appelaient à voter pour Jacques Chirac ; 3 ne prenaient pas position. Des 42 éditoriaux, 17 analyses, et 46 chroniques et billets dénombrés dans ces périodiques, tous sommaient les lecteurs de voter Chirac. »

[5] M. Reymond et G. Rzepski, *Tous les médias sont-ils de droite ?*, Syllepse, 2008. Lire le chapitre 4.

[6] À ce sujet, lire Grégory Rzepski et Antoine Schwartz, « À gauche, l'éternelle tentation centriste », *Le Monde diplomatique*, juin 2007.

[7] Lire le dossier « économie » dans [Mediacritique\(s\) n° 17](#).